



Thin Places



EN/ Bringing together artists that focus their attention on our relations with the living world and the perpetual shifting of matter, this exhibition calls to explore the spaces of in-betweenness and caring disorder that underlie the relationships between all living things.

*In those thin places, the barrier between you and not-you, real and unreal, worldly and otherworldly wears thin, become porous, and eventually falls away.**

Thin places are full with dizziness and metamorphosis, molecules escaping and exchanging, interconnected bodies like vessels, spiralling deaths and rebirths in hybride encounters.

There are decompositions, translocations, wild bees nesting in tiny holes. There are bacteria eating the dead cadavers of birds, roots exchanging nutrients, sounds echoing into water and eyes dissolving into the air. There are invisible exchanges and cycles and bodies loosing their borders like sleeping butterflies coming out of their own selves. How far do our bodies extend? This is an invitation : turn round with your eyes shut and leave yourself spinning.

*** concept and words borrowed from Jordan Kisner who wrote an essay of the same name

FR/ Réunissant des artistes qui se penchent sur nos relations avec le monde vivant et le mouvement perpétuel de la matière, cette exposition invite à explorer les espaces d'entre-deux et de trouble qui sous-tendent les relations entre toutes choses vivantes.

*Dans ces espaces-temps que l'on appelle thin places, la limite entre le soi et le non-soi, le réel et l'irréel, le monde et les autres mondes s'amincit, devient poreuse et finit par disparaître.**

Ces lieux sont pleins de vertiges et de métamorphoses, de molécules qui s'échappent et s'échangent, de corps interconnectés, de morts et de renaissances en spirale au travers de rencontres interspécies.

Ce sont les lieux des décompositions, des glissements, là où les abeilles sauvages se nichent dans les trous minuscules et où les bactéries mangent les cadavres d'oiseaux. Il y a les corps immobiles des insectes en dormance, les impulsions électriques, et les regards qui se dissolvent dans l'air. Il y a des échanges invisibles, des cycles, des corps qui perdent leurs contours comme des papillons sortant d'eux-mêmes. Jusqu'où nos corps s'étendent-ils ? Ceci est une invitation : tourne sur toi-même, les paupières closes, et laisse-toi tourner.

*** concept et mots empruntés à Jordan Kisner qui a écrit un essai du même nom.

Coline Ramonet-Bonis **** s'intéresse à la création d'éco-systèmes hybrides où les règnes végétal, minéral, fongique et animal s'entremêlent, racontant la résurgence du vivant dans nos phénoménologies humaines. Une trame ornée d'affabulations narratives, de gestes plastiques transdisciplinaires qui évoquent des alliances inter-spécifiques et inter-règnes pour des devenirs-troubles dans un monde en mutation.

Elsa Broustet **** s'est prise de fascination pour les papillons. Elle s'endormait dans la bruyère sous les fougères, les papillons traversant les rayons du soleil. Elle avait l'impression que ses joies, ses peines, ses pensées ondulaient comme leurs ailes sur les courants du vent. Un battement de cils, plus de fleurs, bye bye doux et vigoureux amis. Une angoisse cohabitant avec une ode contemplative. Ces dessins naissent de l'envie de partager un regard, au fil de futures pages d'un livre d'images.

Maëlle Lucas-Le Garrec **** alimente son travail de la transmission orale d'un imaginaire collectif, avec comme source des récits familiaux. Les morceaux de meubles anciens qu'elle utilise sont autant de témoins de ces histoires. Elle les associe à d'autres formes plus contemporaines, s'incluant ainsi dans la filiation du récit. Ses sculptures explorent les liens entre les objets du quotidien et les croyances populaires.

Charlotte Quinero **** s'intéresse à la porosité qui existe entre soi et le monde et à la façon dont nos intériorités et extériorités s'entremêlent et se contaminent sans cesse. A travers le dessin ou l'écriture, elle cherche à créer des formes de récit dans lesquels les limites franches entre les corps et leurs environnements sont questionnées.

Olivia Perce **** s'intéresse au vivant (humain comme non-humain), et particulièrement aux transformations de la matière organique, qui témoignent de la porosité entre les corps et les êtres. C'est par le dessin et par des expérimentations avec la matière qu'elle explore les chemins qui existent entre les esprits et les corps.

Arpy Gokceyan **** évoque le temps qui coule, qui s'écoule. Il y a dans la roche étrange un écho provenant des abysses. Un son reliant l'éternel et le primitif. A l'ouverture de la roche, les plis d'une oreille se dessinent dans la matière, nous incitant à approcher, suspendu-e-s dans l'attente d'un son. C'est un instant en retenue, le silence se fait sentir entre deux tintements. Puis notre regard peut suivre l'écoulement, du haut vers le bas, jusque dans les creux de la sculpture.